

L'économiste, la fée et le magicien

L'Express, 29 mars 2004

Orsenna Erik

Jean-Paul Fitoussi conte les aventures passionnantes de la démocratie et du marché. Complémentaires, nécessairement complémentaires

Souvenez-vous de cette époque lointaine; c'était un autre temps, et pourtant quinze petites années seulement nous en séparent. A l'ouest, la Civilisation, animée par deux personnages éminemment sympathiques, la fée «démocratie» et le magicien «marché». A l'est, la sombre Barbarie, appuyée sur ses deux horribles complices: le «totalitarisme» et le «plan». Entre les deux, un rideau de fer. Hélas, un beau jour d'automne, le mur s'effondra. La fée «démocratie» et le magicien «marché» se retrouvaient seuls, puisque «plan» et «tyrannie» avaient péri.

Que va-t-il advenir des relations entre la fée et le magicien? Le magicien «marché» finira-t-il par tuer sa compagne «démocratie» qui l'encombrait? Ou bien la fée, très agacée par ce magicien qui prend trop de place, s'efforcera-t-elle de le cantonner dans les pièces du fond?

C'est (presque) en ces termes, avec la même vivacité, le même sens du théâtre, que Jean-Paul Fitoussi, économiste ô combien sérieux et réputé, nous conte les aventures passionnantes de ce couple dans *La Démocratie et le marché* (Grasset). Avec lui, l'économie devient limpide, savoureuse même. Grâce à lui, les débats sur la mondialisation enfin s'éclairent.

Pour les ultralibéraux, la démocratie semble une gêne, du moins ce qu'elle implique comme interventions publiques. Laissons faire le marché et sa soeur la concurrence: les richesses seront allouées au mieux, le plein-emploi assuré. Amaigrissons l'Etat. Dans la plupart des domaines, le libre jeu des forces du marché sera plus efficace que les lourdes procédures de la démocratie. Pour résumer: le marché, très souvent, est substituable au politique.

La thèse de Fitoussi est inverse. Marché et démocratie sont complémentaires, nécessairement, substantiellement complémentaires. Comment faire fonctionner des marchés dans l'insécurité? Comment ne pas se rendre compte que l'ouverture des économies est par définition favorable aux facteurs de production les plus mobiles (les capitaux, les compétences). Comment ne pas constater qu'elle fragilise ceux des êtres humains que toutes sortes de raisons (à commencer par le manque de formation) contraignent à la sédentarité? Comment ne pas comprendre que, sans soutien, ces populations refuseront, de plus en plus violemment, un mode de société qui les condamne?

En refermant ce petit volume (90 pages, nombreux exemples compris), une vieille envie vous reprend, une envie de jeunesse qu'on croyait à jamais oubliée, celle de crier «vive la politique!», tant les enjeux sont graves et sans équivoque la bataille à mener. *La Tribune* du 16/04/2004

Le débat sur les inégalités sociales bat son plein face à la mondialisation. La revue "Comprendre" consacre son dernier numéro à ce thème brûlant. Avec l'irrésistible ascension de l'internationalisation du commerce vers les sommets de la mondialisation, les discours sur les inégalités suivent la même pente. Au point de brouiller les pistes, même si toutes ou presque sont balisées, parfois de façon

contradictoire, par les grandes figures qui ont pensé les inégalités : Jean-Jacques Rousseau, Adam Smith, Alexis de Tocqueville ou Karl Marx. La revue annuelle de philosophie et de sciences sociales Comprendre consacre sa quatrième mouture à ce thème des "inégalités". Son ambition est d'ouvrir le spectre des réflexions en faisant appel à un ensemble de spécialistes appartenant à des disciplines diverses (économie, philosophie, droit...). Ici, Jean-Paul Fitoussi, professeur à l'IEP de Paris et président de l'Observatoire français des conjonctures économiques, et Patrick Savidan, enseignant en philosophie morale et politique à Paris IV, ont pris les commandes pour réunir les contributions d'une vingtaine d'auteurs et dégager les "différentes figures des inégalités". Fitoussi et Savidan notent, en préambule, que l'on ne peut encore affirmer que le capitalisme "a triomphé de la démocratie". A leurs yeux, démocratie et marché sont dans une relation plus complémentaire que conflictuelle. Marché et démocratie. Leurs remarques et analyses valent le détour par leur pertinence : "Le marché n'assure pas spontanément la survie de l'ensemble de la population...", "les difficultés liées au présent mouvement de globalisation ne viennent pas de la globalisation elle-même, mais de la conception selon laquelle l'extension de la sphère du marché impliquait celle du retrait de l'Etat"... Sur cette toile de fond où marché et démocratie sont contraints de faire bon ménage, les analyses des différents auteurs n'en prennent que plus de relief. Louis Maurin note ainsi que, dans la France du XXI^e siècle, le débat sur "équité et égalitarisme" semble dépassé car ce que refuse l'opinion "c'est l'injustice". Dans la série de portraits des inégalités sociales, Tony Atkinson et Marie Duru-Bellat, par exemple, s'installent l'un dans l'Etat providence, l'autre à l'école. La question des revenus provoque de vifs débats. Notamment avec ce texte de Jean-Pierre Dupuy qui écrit : "Je voudrais terminer en évoquant ce qui est aujourd'hui selon moi l'obstacle principal à une saisie satisfaisante de la question des inégalités dans le monde. [...] Dans notre monde, la victime est sacrée. La sacralisation des victimes, voilà l'obstacle majeur." Une pensée qui a déjà fait un long chemin de l'autre côté de l'Atlantique.

Jean-Pierre Bourcier